

## Make America Great Again?

Le fonctionnement des institutions comme garant démocratique ?  
Les États-unis entre conservatisme et populisme

### Diana Taylor

[IEA de Paris, 2016-2017]

Diana Taylor est professeure en Performance Studies et civilisation latino-hispanique à la Tisch School of Arts de l'université de New York. Elle est la directrice fondatrice du Hemispheric Institute of Performance and Politics, un institut de recherche qui croise expertise, art et politique. Son travail porte principalement sur la performance, le politique, le théâtre sur l'ensemble du continent américain. Elle est récipiendaire de très nombreuses bourses prestigieuses (Guggenheim, Rockefeller, Ford, Mellon...). Elle est notamment l'auteur de l'ouvrage *The archive and the Repertoire: Performing Cultural Memory in the Americas* (Duke University Press, 2003) qui a été traduit en espagnol et en portugais.



Diana Taylor, DR

## BURNING DOWN THE HOUSE

Article traduit de l'anglais par Caroline Rainette, revu par Mylène Trouvé

L'étrange spectacle des élections américaines de 2016 a révélé une chose : le profond mécontentement de la très grande majorité de la population face au modèle politique actuel. Les Républicains et les Démocrates ne sont pas sortis indemnes de cette avalanche de réprobation populaire. **Je ne pense pas, comme cela est souvent dit, que les électeurs ne savent pas ce qu'ils veulent, mais qu'au contraire ils le savent. Ils veulent « brûler la maison »**, le sénat et les partis traditionnels. Pour le meilleur et pour le pire, ils sont prêts à déconstruire, et peut-être à reconstruire, les partis politiques.

Pourquoi a-t-il été si difficile de reconnaître l'activisme, les passions croissantes et la fervente organisation en dehors des partis politiques de débats politiques sur toutes les questions idéologiques ? D'une part, les Démocrates et les Républicains ont longtemps contrôlé le scénario et le discours politique : le processus électoral est très établi et une fois la machine en marche, il est difficile d'anticiper de profonds bouleversements. Ce cycle électoral a changé tout cela.

**Le premier postulat, celui d'une course présidentielle entre un Républicain et un Démocrate, a été le premier à tomber.** Donald Trump, pour commencer, n'est pas un Républicain ; il était initialement Démocrate. Bernie Sanders, qui a constitué un défi de taille pour Hillary Clinton et le Parti démocrate, est socialiste. Les deux partis ont donc été confrontés à des rébellions inattendues venant de leurs flancs - les néofascistes enragés (appelés euphémiquement « alt-right », pour droite alternative) ; et, à gauche, les mouvements sociaux progressistes. Ni Trump ni Sanders n'ont lancé le mouvement. Alt-right, un dérivé du Tea Party, avait eu un candidat nationaliste en la personne de Sarah Palin. Et Occupy Wall Street, les initiatives antimondialisation ainsi que Black Lives Matter, ont construit une impressionnante coalition à gauche. Nous avons deux soulèvements importants qui ont précédé et perdureront après les élections. Cette année, Trump et Sanders leur ont donné un visage et une voix.

Malgré leurs différences idéologiques, les deux soulèvements ont en commun une chose fondamentale. Ils ne peuvent plus souffrir le jeu politique habituel.

Trump s'est attaqué à un statu quo. Il a enfreint la règle tacite selon laquelle les candidats agissent de manière « présidentielle », c'est-à-dire comme s'ils étaient courtois, fiables et bien informés. **Quand Trump a annoncé son intention de se présenter, il a fait ce qui, comme chacun sait, ne se fait pas: il a triomphalement emprunté une troisième voie.** Tout en faisant la promotion de son hôtel, il a promis de construire le mur pour garder les Mexicains hors des frontières. Trump a ouvertement craché le profond racisme et la misogynie auxquels souscrit une partie de la droite, exacerbés par des changements démographiques incontestables, huit années d'un président Noir, et l'idée d'une femme présidente. Les débats des primaires des Républicains sont rapidement passés d'un exercice de représentation connu de tous (le débat politique) à un autre (le *reality show*).

**Trump a déjoué le leadership politique. Et pour cette raison, quoi qu'il fasse, ses partisans l'aimaient. À chaque nouveau défi, Trump a gagné plus d'adeptes, y compris beaucoup dans les courants politiques principaux. La nomination de Trump a presque détruit le Parti Républicain tel que nous le connaissions.**

Il en va de même pour les Démocrates, avec cependant une différence de taille. Hillary Clinton, première femme à obtenir la nomination à l'élection présidentielle, représente le Parti et bien plus. Les rebelles de gauche haïssent peut-être Trump, mais ils détestent également la machine politique démocrate. Sanders a été étonnamment proche d'emporter la nomination, attirant beaucoup plus de jeunes électeurs que Trump et Clinton réunis. **Comme Trump, Sanders a proposé un programme politique à un électorat que le Parti Démocrate ne prenait pas au sérieux,** en a appelé à un gouvernement qui se soucie des gens, de justice économique, d'éducation, d'environnement, de protection de la santé et d'autres sujets traditionnellement à gauche. De manière surprenante, comme Sanders, 39 % des électeurs démocrates de Caroline du Sud se sont déclarés socialistes! Alors que les Démocrates ne se sont pas abaissés au jeu des insultes et des petites phrases associé à Trump, les soupçons ont grandi dans le camp de Sanders sur la neutralité du Comité National Démocratique (CND). En conséquence, Sanders n'a pas immédiatement concédé les résultats des primaires, et ses partisans ont prétendu que les résultats étaient truqués.

Les conventions des Républicains et des Démocrates ont parachevé la débâcle. Les conventions sont normalement des spectacles aux scénarii minutés, ne permettant aucune improvisation. En 2016, cependant, les deux conventions ont été sans précédent – il a fallu improviser. Les dirigeants et donateurs Républicains ont répudié Trump sans faire d'apparition publique. Aucun des anciens présidents républicains n'est venu, pas plus que de

nombreux sénateurs et gouverneurs républicains. **Trump en a fait un point d'honneur - il gagnerait sans les politiciens!** Et contrairement à la tradition qui veut que les nominés n'apparaissent que le quatrième et dernier jour, Trump est monté sur scène tous les jours. C'était sa convention, pas celle du Parti Républicain. Le Parti Républicain avait perdu le contrôle de la convention et celle de l'élection.

Les Démocrates ont dû faire face à leur propre crise quelques jours avant la Convention, lorsque WikiLeaks a dévoilé les mails démontrant que le Parti avait tenté de faire capoter la candidature de Sanders. La présidente de CND, Debbie Wasserman Schultz, a dû démissionner. Il a fallu nommer un nouveau président pour ouvrir la Convention. Parmi les partisans de Sanders, représentant 46 % des délégués, plusieurs ont fait une sortie remarquée. La convention s'est finalement réglée et a repris son cours. Bien que déterminés à arrêter Trump, peu de ces non-alignés pouvaient faire montre d'enthousiasme à l'idée de soutenir des politiques qu'ils avaient ardemment combattus.

Les débats ont été de nouvelles farces, avec des saillies effarantes jusqu'alors inégalées. **Trump voulait faire emprisonner son adversaire, l'a insultée, l'a traquée sur scène, a prétendu que les élections étaient truquées et dit qu'il ne respecterait les résultats que s'il gagnait.**

Les surprises se sont enchaînées, bouleversant ce processus électoral interminable - les emails, les enregistrements de Trump sur les attouchements, les emails (encore). Les sondages ont joué aux montagnes russes, et l'anxiété publique avec eux. Même les instituts de sondage ont affirmé n'avoir jamais rien vu de tel. Jamais deux candidats n'avaient été si impopulaires.

Un délégué républicain, avocat new-yorkais intelligent et drôle, que le journaliste mexicain David Brooks a interviewé a résumé la situation de la manière suivante: « Nous avons essayé d'envoyer des gens à Washington. Nous leur avons confié la maison. Trump est une chaudière prête à exploser. Le nom de la déflagration est Trump. »

Tout le monde semble déjà dire: assez! Il est en train de réduire la maison en cendres. **On ne sait pas encore qui survivra à cet incendie, ou ce qui y survivra. Le mieux que nous puissions espérer aujourd'hui, c'est un retour à l'ordinaire.**

---

## **Pour aller plus loin**

Retrouvez l'article intégral de Diana Taylor ainsi que des contenus et références complémentaires sur [fellows.rfea.fr](http://fellows.rfea.fr)

**Avez-vous été surpris de la victoire de Donald Trump à l'élection présidentielle américaine?** Oui et non. L'élection de Trump ne me surprend pas dans la mesure où de nombreux électeurs n'éprouvent plus la nécessité de se tenir correctement informés sur la vie politique du pays ni de mûrir leurs choix. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à un manque général de responsabilité citoyenne aux États-Unis, et l'élection de Trump est en grande partie due à cela. En revanche, ce qui me surprend et m'inquiète, c'est que le nouveau président républicain est le seul candidat à avoir brisé autant de tabous au sein de la démocratie américaine en une seule campagne électorale. C'est la première fois qu'un candidat adopte une position aussi agressive ou réclame des poursuites judiciaires, voire l'emprisonnement de son adversaire. À titre d'exemple, Trump a envisagé de prendre des mesures anticonstitutionnelles comme l'expulsion des musulmans présents sur le sol américain. Il ne serait donc pas exagéré de dire que la démocratie américaine a été menacée. Si Trump avait perdu, la guerre civile aurait éclaté au sein du parti républicain. Maintenant qu'il a gagné, tout dépend de lui.

**De nombreux observateurs pensent néanmoins que la solidité des institutions américaines permettra de faire contrepoids aux idées de Trump et à son radicalisme. Êtes-vous de cet avis?** Non. Les premiers signes alarmants sont apparus dès la campagne électorale. La démocratie américaine se fonde notamment sur le principe selon lequel certaines institutions, comme le FBI, ne sont pas censées s'ingérer dans le processus électoral du pays. Or ce tabou a été brisé pour la première fois cette année. La controverse autour de la réouverture de l'enquête sur les e-mails d'Hillary Clinton a été en partie orchestrée par des agents du FBI à New York, résolu à saper la candidature démocrate à quelques jours du scrutin. De tels agissements n'auraient jamais été tolérés par le passé.

Mark Lilla est professeur à l'Université de Columbia (États-Unis), spécialiste de l'histoire intellectuelle. Ses recherches et enseignements portent sur la pensée politique et religieuse occidentale. Il a enseigné au Committee on Social Thought des universités de Chicago et de New York et a obtenu de nombreuses reconnaissances internationales. Auteur régulier de la *New York Review of Books*, il est l'auteur de *The Shipwrecked Mind: On Political Reaction* (2016) et de *The Reckless Mind: Intellectuals in Politics* (2001). En français, sont disponibles *Le Dieu mort-né: la religion, la politique et l'Occident moderne* (Seuil, 2010) et « Les intellectuels et la tyrannie » *Commentaire*, (2015).

**Que va-t-il advenir?** Les choix que fera Trump conditionneront le futur de la droite américaine. Ce sera à lui de décider s'il adhère pleinement à un parti qui l'a combattu ou s'il gouverne sans lui en parlant directement avec le peuple américain qui l'a choisi. Si la première hypothèse se vérifie, tous le suivront.

**Il ne rencontrera aucune opposition?** Certains tenteront peut-être de le modérer mais, en définitive, tous chercheront à lui emboîter le pas.

**Aucune division donc?** Je ne crois pas. Ceux qui prétendent vouloir quitter le parti pour en bâtir un autre sont peu nombreux, cela ne se produira pas pour l'instant. Il serait d'ailleurs difficile de sortir vainqueur d'une telle bataille.

**Cela conduira-t-il à modifier le Parti Républicain?** Ce sera le parti de Trump, c'est-à-dire aussi celui de militants qui détestent les institutions, qui ont été les protagonistes d'une sorte d'hystérie autogénérée, qui pensent vivre dans un passé qui n'existe plus et haïssent la politique.

**La nature du conservatisme américain changera-t-elle?** C'est une bonne question parce que Trump n'est pas un conservateur. Durant cette campagne électorale de la droite, trois factions ont été en conflit : le parti qui fut celui de Reagan, le Tea Party – mouvement conservateur par excellence de la droite américaine –, et le peuple, c'est-à-dire Trump. Et le peuple a gagné.

**La droite sera donc toujours plus populiste?** La droite d'aujourd'hui, et cela a commencé bien avant Trump, a créé l'antipolitique : des millions de personnes ne croyant pas à la « citoyenneté », refusant d'être informés et se sentant privés d'espoir, abandonnés. Et ils en rendent la politique responsable.

**Le parti est-il toujours divisé en trois après les élections?** Depuis ces élections, le parti républicain tel qu'on le connaît n'existe plus, il doit se reconstruire d'une manière ou d'une autre. Il lui faudrait un Charles de Gaulle





pour sortir de cette division d'aujourd'hui – exactement comme l'était la France de la Seconde guerre mondiale – entre collaborationnistes, couards et résistance.

**Un Trump-De Gaulle?** Une telle figure n'existe pas. Dans la mesure où, pour tenir ensemble ces trois composantes, il faut quelqu'un capable de dire: « vous êtes tous bons, vous allez tous bien, marchons unis », et il n'y a que Trump qui puisse le faire aujourd'hui. Parce qu'il a gagné et qu'il sera à la Maison Blanche. Mais sa tâche n'est pas aisée.

### Quelles sont les difficultés les plus importantes?

Les choses ont changé rapidement pour la droite américaine, et elle n'est pas encore stabilisée. Au Congrès, mais aussi parmi les médias qui soutiennent le GOP, il y a des sénateurs et des députés qui tendent toujours plus à former un anti-parti dans le parti.

**Auront-ils un poids toujours plus important?** Les populistes en général – cela vaut aussi pour la gauche – pensent par définition que la *ruling class*, la classe dominante, est en quelque sorte illégitime. Ils s'opposent à tout compromis. Le GOP et Trump étaient prêts à rendre Hillary illégitime. Maintenant, c'est Trump qui va avoir le rôle institutionnel le plus important du pays.

4 instituts d'études avancées en réseau  
IMÉRA, IEA d'Aix-Marseille  
Le Collegium, IEA de Lyon  
IEA de Nantes  
IEA de Paris

Direction éditoriale:  
Olivier Bouin  
François Nicoulaud



Fondation RFIEA  
Contactez-nous!  
Julien Ténédos  
contact@rfiea.fr  
01 49 54 22 12



rfiea.fr  
190, avenue de France  
75 013 Paris

**La nouvelle droite américaine aura-t-elle une influence sur les droites européennes?** Le problème des mouvements anti-establishment concerne toutes les démocraties occidentales. Que sont nos partis, que ceux de 1945 nous ont laissés en héritage? En 1945, la division était claire: d'un côté le parti de la *working class*, la classe moyenne, de l'autre, celui des banquiers. Aujourd'hui, plus que la division des partis, c'est une division culturelle qui s'opère. Au sein de la droite également.

### Vous soutenez qu'il existe une différence entre Trump et d'autres mouvements réactionnaires dans le monde. Pour quelle raison?

Les autres mouvements réactionnaires et leurs chefs de file sont capables de présenter une image précise du passé auquel ils veulent revenir. Ce n'est pas le cas de Trump. Il pourrait être comparé à un écran de cinéma sur lequel chaque spectateur peut projeter son propre passé fantasmé. C'est ce qui lui a permis de séduire des ouvriers sans emploi, des patriotes pour qui l'Amérique a perdu son rayonnement mondial, et même des électeurs croyants qui estiment que nous avons perdu nos valeurs familiales. Ce qui est curieux, c'est que Trump n'incarne absolument pas ces valeurs dans son style de vie. Il n'a rien de l'archétype du père de famille traditionnel ni du travailleur ordinaire. Trump fait un peu figure de prophète. Tous les grands prophètes – de Jésus à Marx – sont restés très évasifs sur ce qu'ils envisageaient pour l'avenir. En général, ils laissent cela à leurs disciples.

### Pour aller plus loin

Retrouvez l'interview de Mark Lilla ainsi que des contenus et références complémentaires sur [fellows.rfiea.fr](http://fellows.rfiea.fr)



### PUBLICATION

**Mark Lilla**, ancien résident à l'**IEA de Paris** (2014-2015), a publié *The Shipwrecked Mind. On political reaction* (Princeton University Press, 2016). Cet essai

traite de la possible disparition de l'esprit révolutionnaire qui a inspiré les mouvements politiques à travers le monde pendant deux siècles. Il est remplacé par un esprit de réaction qui a survécu et qui est une force tout aussi importante historiquement. Nous vivons une époque au cours de laquelle une nostalgie tragicomique pour un âge d'or perdu s'est transformée en une arme puissante voire destructrice. L'essai de l'historien des idées Mark Lilla nous aide à comprendre pourquoi.

### ATELIER DE RECHERCHE

**Knowledge translation on a global scale (Asia-Europe-the Americas, 16<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> centuries)**, organisé par **Ana Carolina Hosne (IEA de Paris)** et Antonella Romano (EHESS). This workshop seeks to analyze the different dimensions and aspects of knowledge translation: linguistic/epistemic, as a historical process, as mutations and transformations of words, actions and practices, also exploring the motives of agents involved in knowledge translation processes, among others. Why, how and where does knowledge circulate? In terms of materialization of knowledge translation, when does it take place?

### IEA de PARIS

12-13 janvier 2017  
17 quai d'Anjou, 75004 Paris

### CONFÉRENCE

Dans l'ouvrage *La Mosaïque de l'islam* (Fayard), **Perry Anderson (IEA de Nantes)**, historien, interroge sur le Coran **Souleiman Mourad (IEA de Nantes)**, spécialiste de l'histoire de l'islam. Ensemble, ils retracent les grands moments de cette histoire et mettent au jour les disputes qui ont présidé à la formation, à l'organisation et à la destinée de la dernière religion monothéiste. Loin de l'image largement fantasmée d'un islam monolithique, c'est une riche mosaïque de traditions et d'interprétations diverses qui est ainsi dévoilée. Connaître cette richesse et cette diversité est un antidote aux fondamentalismes de tout bord.

### Lieu Unique, Nantes

Mardi 13 décembre à 18h